

METHODE D'ANALYSES ET PREMIERES ANALYSES

5.1 Méthodologie

5.2 Analyses de 'A' /ə/

5.3 Analyses de 'MA' /mə/

5.1. Méthodologie

Afin de faire apparaître des fonctions discursives des particules birmanes, il nous semble indispensable que nos analyses s'appuient sur une approche quantitative ainsi que qualitative. Le quantitatif nous mène sur les pistes des phénomènes représentatifs de la langue, et le qualitatif met en lumière leur fonctionnement et leur rôle dans la langue.

5.1.1 Analyses quantitatives

5.1.2 Analyses qualitatives

5.1.3 Présentation des résultats

5.1.1. Analyses quantitatives

En premier lieu, à l'aide des outils informatiques, nous considérons les « lexèmes » qu'on appelle d'habitude *token* ou *lexical item* en anglais et qui apparaissent le plus souvent dans notre corpus de 251 344 syllabes. Le tableau 55 illustre les lexèmes qui apparaissent avec une fréquence supérieure à 2 000 dans l'ensemble du corpus, (soit au total 29 lexèmes) qui sont présentés dans l'ordre décroissant sur la liste de fréquence. A cette liste, nous avons ajouté deux sous catégories – discours spontané et discours non-spontané – qui pourront servir de référence si nécessaire. Nous estimons que si le même lexème se manifeste avec une fréquence importante ou comparable dans les trois catégories, cela signifie probablement qu'il s'agit d'un phénomène significatif du birman parlé en général. Sinon, ces listes complémentaires nous permettent de voir si certaines caractéristiques discursives identifiées d'après le corpus total reflètent un phénomène général de la langue, ou s'il s'agit d'une caractéristique plutôt spécifique au genre de discours (*i.e.* plus typique du discours spontané où les locuteurs ont à communiquer sans avoir trop le

temps de réfléchir à l'avance, tout en respectant les codes de la communication vis-à-vis de leur interlocuteur ; ou typique du discours non spontané qui permet souvent d'autres moyens de préparer l'énonciation).

N.B. Rappelons que les lexèmes sont présentés ici selon notre système de transcription [cf. 3.2.2]. Toutefois, dans les analyses qui suivent, les exemples qui illustrent leurs divers emplois sont présentés en transcription phonétique, en birman et glosés [cf. Liste des abréviations].

N°	Corpus total			Discours spontané			Discours non-spontané		
	lexème	Frq ⁱ	% sur 251 331	lexème	Frq	% sur 155 614	Lexème	Frq	% sur 95 730
1	A	8 783	3,49%	A	5 507	3,54%	MA	3 422	3,57%
2	MA	8 069	3,21%	KA	5 423	3,48%	A	3 276	3,42%
3	KA	7 559	3,01%	MA	4 647	2,99%	KA	2 136	2,23%
4	TEEH	5 627	2,24%	TEEH	4 106	2,64%	KOO	1 900	1,98%
5	TAW	5 098	2,03%	TAW	3 767	2,42%	PAA	1 794	1,87%
6	TAA	4 917	1,96%	TAA	3 158	2,03%	TAA	1 759	1,84%
7	KOO	4 256	1,69%	EEEH	3 090	1,9%	TEEH	1 521	1,59%
8	LEEEH	3 885	1,55%	KYA	2 738	1,7%	TAW	1 331	1,39%
9	KYA	3 682	1,46%	LEEEH	2 639	1,7%	NEE	1 282	1,34%
10	EEEH	3 515	1,40%	TWEE	2 459	1,5%	THA	1 272	1,33%
11	TWEE	3 311	1,32%	KOO	2 356	1,5%	YA	1 255	1,31%
12	MHAA	3 268	1,30%	DII	2 273	1,4%	LEEEH	1 246	1,30%
13	DII	3 047	1,21%	SSOO	2 188	1,4%	MHAA	1 109	1,16%
14	TEH	3 000	1,19%	TEH	2 184	1,4%	NEH	1 074	1,12%
15	BUUU	2 827	1,12%	MHAA	2 159	1,3%	TA	1 061	1,11%
16	YA	2 824	1,12%	THUU	1 998	1,2%	BUUU	991	1,04%
17	NEE	2 814	1,12%	PAW	1 845	1,1%	KYA	944	0,99%
18	SSOO	2 804	1,12%	BUUU	1 836	1,1%	TWEE	852	0,89%
19	TA	2 800	1,11%	TA	1 739	1,1%	TEH	816	0,85%
20	PAA	2 783	1,11%	HOO	1 699	1,0%	PEEEH	788	0,82%
21	NEH	2 646	1,05%	PYIII	1 645	1,0%	DII	774	0,81%
22	THUU	2 496	0,99%	TO	1 622	1,0%	LO	764	0,80%
23	THA	2 415	0,96%	NAAW	1 576	1,0%	LAA	703	0,73%
24	PYIII	2 300	0,92%	NEH	1 572	1,0%	LEEE	685	0,72%
25	TO	2 203	0,88%	YA	1 569	1,0%	PYAAAW	675	0,71%
26	LO	2 189	0,87%	NEE	1 532	0,98%	MIII	662	0,69%
27	PAW	2 168	0,86%	DAA	1 512	0,97%	PYIII	655	0,68
28	HOUQ	2 093	0,83%	HOUQ	1 510	0,97%	LAAA	653	0,68
29	DAA	2 004	0,80%	LO	1 425	0,92%	PPYIQ	653	0,68

Tableau 55 : Lexèmes avec une fréquence supérieure à 2 000 sur la liste de fréquence dans trois catégories

Le tableau 55 montre que parmi les 29 premiers lexèmes sur la liste de fréquence générée par *Wordsmith Tools*, la plupart (excepté trois lexèmes : HOUQ /hoʔ/ 'être

ⁱ Fréquence

vrai, être vraiment, être réellement' ; PYAAAW /pyɔ³/ 'dire, parler' ; MIII /mi³/ 'feu, lumière, phare de voiture', tous surlignés en jaune) figurent dans l'ouvrage *Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms* d'Okell & Allott (2001). Cela signifie que selon les auteurs, ces lexèmes, en tant que morphèmes dépendantsⁱ selon notre définition [cf.1.3.2.2], ont tous des fonctions grammaticales, ne serait-ce que dans quelques contextes. Par ailleurs certains lexèmes, dans d'autres contextes, fonctionnent également comme morphèmes indépendants avec une valeur sémantique propre : par exemple NEE /ne²/ 'demeurer, vivre, habiter, être présent' ; TO /to¹/ 'tremper (et retirer aussitôt), toucher légèrement' ; A /ʔa¹/ 'être muet, être stupide'ⁱⁱ ; MA /ma¹/ 'soulever, lever, relever, nombre impair' ; KA /ka¹/ 'danser', et ainsi de suite.

Cependant, mes précédentes recherches (cf. Hnin Tun 2002, 2006, 2010) suggèrent que parmi ceux qui sont désignés par le terme « marque grammaticaleⁱⁱⁱ » chez Okell & Allott (2001), certains ne remplissent pas toujours de fonctions grammaticales. Par exemple PAW /pɔ¹/^{iv}, « exclamation, d'assertion forte, 'bien sûr, assurément, naturellement'^v » est défini chez Okell & Allott (*ibid.*) comme marque grammaticale qui s'attache à la fin de l'énoncé et exprime l'équivalent des mots tels que 'bien sûr, naturellement, je suppose, tu vois'^{vi}, etc. (p.122-123). Or sa présence ou absence n'affecte pas la grammaticalité de l'énoncé auquel il s'attache, comme l'illustrent (5.1) et (5.1a) où la locutrice raconte ses souvenirs d'un marché du quartier. Au sujet de la durée (exacte) de son existence dans le quartier, puisque la locutrice n'en est pas certaine, elle termine sa phrase avec /pɔ¹/ pour signaler son incertitude (*i.e.* l'équivalent de 'je suppose'), ou du moins avec l'intention de ne pas apparaître trop

ⁱ *i.e.* sans valeur sémantique propre : contrairement aux morphèmes indépendants polysémiques, leur sens ne peut être décrit que quand ils sont attachés à un autre morphème/mot et le sens varie selon le morphème/mot auquel il s'attache.

ⁱⁱ ၅။ ဆင်ခြင်နိုင်စွမ်းနည်းပါးသည်။ ဖျင်းသည် ။ နသည်။ [မြန်မာအဘိဓာန် အကျဉ်းချုပ်၊ အတွဲ ၅၊ စာ ၁] « être muet ; avoir des facultés mentales réduites ; être bête ; sonner faux, être faux, en parlant d'un son ; avoir un retard de croissance... » [DBF. Fasc 15 :184]

ⁱⁱⁱ *grammatical forms* en anglais

^{iv} [Pour plus de détails, voir Hnin Tun, 2002 : une étude qui donne quelques aperçus des fonctions discursives des particules /pɔ¹/, /tɛ²/, /ta²/ et /le³/]

^v [cf. Dictionnaire Birman-Français, Fasc. 9 :123]

^{vi} *of course, by all means, naturally, obviously ; presumably, no doubt ; I suppose ; you know, let's say, I mean* [cf. Okell & Allott, 2001 :122]

certaine de son proposⁱ vis-à-vis son interlocuteur. Comme l'illustre (5.1a), l'absence de /pɔ¹/ n'affecte pas la grammaticalité de l'énoncé mais néanmoins enlève la notation d'incertitude de la part de la locutrice.

(5.1) လေး ငါး နှစ် တော့ ရှိ ပြီ ပေ။
 le³ ၵa³ n^{hi?} tɔ¹ ʃi¹ pyi² pɔ¹
 4 5 ans FOC être MFV PEN
 Ça fait déjà 4-5 ans, je supposeⁱⁱ.

[extrait tiré de Nu Nu Yee 1987, *Marché d'eau de pluie*]

(5.1a) လေး ငါး နှစ် တော့ ရှိ ပြီ။
 le³ ၵa³ n^{hi?} tɔ¹ ʃi¹ pyi²
 4 5 ans FOC être MFV
 Ça fait déjà 4-5 ans.

De même, prenons un autre exemple : NAAW /nɔ²/ⁱⁱⁱ est défini comme « interjection finale, ‘hein ? n’est-ce pas ?’, souvent employé lorsqu’on demande gentiment quelque chose à un interlocuteur » [cf. *Dictionnaire birman-français*, Fasc. 8, 1984 :108]. Okell & Allott (2001), qui considère /nɔ²/ comme marque grammaticale le définissent comme « particule de fin de phrase qui sert de suffixe impliquant une question, sollicitant un accord ou un consentement ; ou (pour) adoucir une demande^{iv} » (p.107). Or, d’après nous, ce sont les mêmes fonctions que nous considérons plutôt discursives que grammaticales [cf. 2.2. Particules énonciatives et marques grammaticales]. Cela nous suggère que nous (Okell & Allott, comme nous) constatons les mêmes phénomènes en ce qui concerne les fonctions de certaines particules, mais que c’est tout simplement dans la terminologie ou l’approche de description que nos points de vue diffèrent. Ainsi nous nous intéressons aussi à préciser davantage, quitte à le remettre en question, le statut des lexèmes en tant que « marques grammaticales », et nous cherchons en effet à démontrer que certains lexèmes comme /pɔ¹/ et /nɔ²/ servent

ⁱ Il nous semble que dans la culture birmane, la modestie ou l’humilité est souvent préférable, et ici comme si « être certain » dans son propos risquait d’être perçu comme « autoritaire ».

ⁱⁱ Denise BERNOT (juillet 2012, communication personnelle): « ... peut-être traduirais-je le /pɔ¹/ de l'exemple par **naturellement** ou **évidemment** car il me paraît souligner le caractère normal de son incertitude après plusieurs années »

ⁱⁱⁱ Lexème N° 31 sur la liste de fréquence du corpus total

^{iv} sentence final particle ==> « **that’s right isn’t it ? OK ? Is that all right ? If you don’t mind ;** suffix implying a question, soliciting agreement or assent, or softening a request ; friendly, intimate ; stc fin phr ptcl, CB only » (Okell & Allott, 2001 :107)

/pɔ¹/ et /nɔ²/ servent probablement de particules énonciatives (dès lors PENⁱ). Pour ce faire, nous procédons comme suit.

Comme point de départ, nous choisissons d'examiner les six premiers lexèmes les plus fréquents dans le corpus total [cf. Tableaux 56].

	Transcription d'analyse	Transcription	En écriture birmane
1.	A	/a ¹ / ou /ə/ ⁱⁱ	အ
2.	MA	/ma ¹ / ou /mə/	မ
3.	KA	/ka ¹ / ou /kə/	က
4.	TEEH	/tɛ ² /	တေ
5.	TAW	/tɔ ¹ /	တော
6.	TAA	/ta ² /	တာ

Tableau 56 : Six lexèmes sélectionnés (par leur fréquence) pour l'analyse

Parmi les six lexèmes sélectionnés, nous cherchons d'abord à identifier ceux qui ne servent absolument pas de PEN, et par la suite à les éliminer de nos analyses ultérieures. Pour ce faire, nous utilisons le critère de base suivant : si un lexème se trouve à l'extérieur du syntagme nominal, du syntagme verbal ou de l'énoncé, il est potentiellement une PEN, même s'il remplit également des fonctions grammaticales dans certains contextes. Plus précisément, si un lexème n'est pas un morphème indépendant, (*i.e.* avec sa valeur sémantique propre quand il est utilisé isolément, et en outre, sa présence ou absence n'affecte pas la grammaticalité ou le sens propositionnel de l'énoncé, nous supposons qu'il est potentiellement une PEN. Permettez-nous de souligner que nous sommes ici à un stade des analyses où nous préférons être prudents avant de proposer ou déterminer les critères définitifs des PEN (nous envisageons de le faire plus tard, avec la récapitulation des PEN birmanes qui résultent des analyses détaillées), la raison pour laquelle nous nous contentons de préserver ici tout lexème qui est susceptible de servir de PEN et d'utiliser le terme « potentiellement PEN ».

Pour chaque lexème à examiner dans le tableau 56, il nous faut d'abord isoler des occurrences où il apparaît en tant que morphème dépendant [cf. 1.3.2.2]. Cela

ⁱ cf. 2.3.5. Notre choix du terme : particule énonciative

ⁱⁱ Les lexèmes qui se terminent avec /a¹/ se réduisent à /ə/ quand il s'agit de morphème dépendant [trois lexèmes concernés ici sont : /a, ma, ka/]

signifie qu'il est nécessaire d'éliminer « à la main » les morphèmes indépendants et ceux qui font partie des mots polysyllabiques (et par la suite ne sont pas qualifiés pour être PEN). Par exemple, pour analyser /KA/ⁱ, il faut d'abord éliminer toutes les occurrences de /KA/ où il est employé comme morphème indépendant monosyllabique qui signifie 'danser' ; et /KA/ dans les mots polysyllabiques tels que /kA leee/ 'enfant', /kA saaa/ 'jouer', /kA laaa/ 'indien', /kA yiin ma/ 'une Karen' etc., ce qui représente en effet un travail chronophage.

Après avoir éliminé les lexèmes qui ne sont manifestement pas particules, nous supposons, dans un premier temps, que ceux qui restent sont soit des marques grammaticales, soit des particules énonciatives, ou même les deux tour à tour, et qu'ils sont tous potentiellement PEN. A ce stade d'analyse, au premier abord il semblerait relativement simple d'isoler ceux qui ont clairement des fonctions grammaticales : il suffirait de les vérifier dans les ouvrages de référence [ex. Myanmar-English Dictionary (1994), Dictionnaire Birman (2008), Bernot *et al* (2001), Okell (1969), Okell & Allott (2001) parmi les plus connus]. Cependant nous ne devons pas oublier la possibilité (du moins pour certains morphèmes dépendants) qu'il y ait un lien entre la fonction grammaticale et la fonction discursive. A notre avis, il serait donc imprudent d'éliminerⁱⁱ d'emblée de nos analyses les morphèmes dépendants avec des fonctions grammaticales, supposant *a priori* qu'ils sont en dehors du cadre de notre étude sur les PEN, comme l'a fait Hnin Tun (2006), si nous tenons à avoir une connaissance approfondie de leur véritable rôle et fonction dans la langue. Nous cherchons en effet à déterminer si les six lexèmes sélectionnés ont d'abord des fonctions discursives ou grammaticales, et s'ils ont les deux, à trouver éventuellement s'il y a un lien entre ces deux types de fonctions, et par la suite cela pourrait faire apparaître les ressources énonciatives de la langue birmane. Pour ce faire, ce que peuvent offrir à elles seules les analyses quantitatives est assez limité, et il est évidemment indispensable de nous appuyer largement sur des analyses qualitativesⁱⁱⁱ.

ⁱ Nous nous permettons d'utiliser les bars obliques ici pour les lexèmes discutés, afin d'éviter la confusion entre la transcription et les équivalents français, même s'il ne s'agit pas de la transcription phonologique, pour laquelle les bars obliques sont réservés d'après la convention en linguistique.

ⁱⁱ Bernot : *il n'est pas possible d'éliminer d'emblée ...* [De mon point de vue, il est possible mais ce serait une erreur de le faire ...]

ⁱⁱⁱ En réalité il n'y a pas de hiérarchie nette entre les étapes : il est nécessaire de revenir de temps en temps aux analyses quantitatives pendant les analyses qualitatives, (et vice versa).

5.1.2. Analyses qualitatives

En vue de l'identification des PEN, notre méthode est simple, mais exige néanmoins un travail minutieux : nous examinerons les particules en question dans diverses collocations (à base de dizaines ou de centaines d'exemples). Les diverses collocations de chacune des particules sélectionnées permettront d'établir un inventaire des constructions syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent. Ce faisant, nous chercherons à savoir si la particule apparaît, par exemple, après un syntagme nominal ou verbal ; avec un morphème dépendant ou une autre particule ; dans une proposition affirmative, négative ou interrogative ; avec les pronoms ou les noms propres, etc. Pour chaque construction syntaxique, nous étudierons également avec quelle fréquence apparaissent les collocations examinées. L'idée est de ne pas tenir compte des cas isolés, qui risquent d'être des lapsus ou des expressions idiosyncratiques, à moins qu'il y ait, selon notre jugement, quelque chose de significatif. Ce genre d'incidents ne conduit pas à des conclusions sur l'emploi des PEN : il nous suggère simplement d'être aux aguets pour d'autres exemples semblables dans d'autres corpus à l'avenir.

En outre, nous tenons à souligner que lors de ces observations il est indispensable de prendre en considération quelques aspects sociolinguistiques et socioculturels qui nous aident à interpréter en ce qui concerne l'usage réel de la langue. Par exemple, afin de bien comprendre le contexte dans lequel l'énoncé se produit, il est important de savoir qui est le locuteur, de qui (et de quoi) on parle, etc. Alors qu'il est assez simple d'identifier les référents et les signifiés des pronoms en langues occidentales telles que le français (par exemple, *je* se réfère au locuteur ou à la *locutrice* de l'énoncé, *il* ou *elle* se réfère à la 3^e personne dont on parle, etc.), le système d'emploi des pronoms s'avère être moins simple en birman [cf. 1.3.2.1.1.b. Pronoms personnels] où les noms propres ou les termes de parenté s'emploient très souvent à la place des pronoms personnels *je*, *tu*, etc., surtout chez les jeunes locutrices, lorsqu'elles parlent avec quelqu'un de supérieur (par l'âgeⁱ) ou dans les relations intimes ou familiales. Le seul moyen de savoir si un nom propre ou un terme de parenté est

ⁱ Selon nos expériences et observations personnelles, il est probable que, dans un contexte professionnel et formel, les jeunes locutrices emploient un pronom personnel : l'emploi d'un nom propre ou d'un terme de parenté supposerait qu'il y ait une relation plus personnelle entre les interlocuteurs.

employé avec sa valeur propre ou en tant que pronom, est d'étudier son contexte situationnel dans le discours.

(5.2) မေနှင်: ည က တောင် အကို. ကား ကြည့်. သေး တယ်။
 Me.Nhin ṅa¹ ka¹ tɔN² ʔə.ko¹ ka² ci¹ ðe³ tɛ²
 ANTH nuit MSN même grand frère film regarder MV MFV
 J'ai même regardé votre film hier soir.

[cf. RIT.LM]

Dans (5.2), exemple tiré d'un entretien téléphonique pour une émission de radio, la locutrice qui s'appelle *Me Hnin* parle à un comédien célèbre. Comme l'illustre (5.2) elle utilise son nom propre comme l'équivalent de 'je', et utilise le terme de parenté /ʔə.ko¹/ 'grand frère' comme l'équivalent de *vous* pour s'adresser au comédien qui (dans son esprit) est de l'âge de son grand frère. A cela s'ajoute le fait qu'en birman, le verbe, invariable, ne marque naturellement pas de personne. C'est grâce au contexte situationnel, et en tenant compte de l'aspect socioculturel dans les sociétés birmanes que nous saisissons le sens juste du nom propre et du terme de parenté dans (5.2).

Pour illustrer le cas en contraste, prenons un autre exemple (5.3) où la locutrice raconte un épisode de sa vie (elle a connu beaucoup de difficultés) où son père à qui elle avait offert un cadeau ('longyi', vêtement d'homme) auparavant, le lui a rendu, disant qu'elle devait le considérer comme un cadeau pour son mari (de la part du père) parce qu'il savait qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent pour acheter de cadeau à son mari.

(5.3) အဖေ က အဲဒီ လို ပြော တာ။
 ʔə.pe³ ka¹ ʔɛ³.di² lo² pyɔ³ ta²
 père MSN ce... comme dire MFV
 Père a dit comme ça.

[cf.INT.AT]

Dans (5.3), le contexte nous signale que le terme de parenté est employé au sens propre. En somme, c'est à partir des observations des contextes (syntaxique comme situationnel) que nous sommes en mesure de mettre en lumière la nature énonciative des particules en birman.

Dans nos analyses qualitatives, nous nous intéressons également à des positions phrastiques des particules (ex. au début ou à la fin de l'énoncé) et à leurs positions dans le discours au-delà de la phrase (ex. avant qu'un autre interlocuteur prenne la parole ou au milieu d'une narration). Car selon nous, il est très possible que de telles informations sur les particules nous permettent de mieux cerner leur rôle dans l'interaction verbale en

fonction des tours de paroles. De même, des hésitations marquées par les pausesⁱ suggèrent peut-être le rôle des particules en fonction des FTA (*des actes menaçants pour la face*), par exemple [cf. 2.3.3].

5.1.3. Présentation des résultats

Comme nous l'avons expliqué précédemment, c'est un travail minutieux et chronophage d'analyser des corpus de grande taille comme le nôtre. Il serait évidemment inconcevable (et de peu d'intérêt pour le lecteur) de présenter toutes les observations qui représentent notre travail réel dans cette étude. Nous tâcherons plutôt d'accompagner notre lecteur tout au long de nos analyses – quantitatives comme qualitatives – avec des exemples pertinents tirés du corpus, qui mettent l'accent sur le rôle des PEN en birman. Nous nous servons de notre transcription atypique pour les analyses quantitatives à l'aide du logiciel informatique, mais les explications interprétatives à partir des analyses qualitatives sont présentées avec des exemples en transcription phonétique classique [cf. Système de transcription] ainsi qu'en birman avec équivalent en traduction française.

Nous passons maintenant aux résultats des premières analyses des deux premiers lexèmes, à savoir A et MA, dans [5.2] et [5.3] respectivement.

5.2. Analyse du lexème 'A' : /ʔə/ ou /ʔa¹/ (အ)

Le lexème qui apparaît avec la plus grande fréquence (8 783 fois, soit approximativement 3,5% du corpus entier) dans notre corpus représente la dernière lettre (des 33 consonnes) de l'alphabet birmanⁱⁱ (cf. *Encyclopédie birmane*, Vol.5, p.1 ; *Dictionnaire birman*, 2008 ; *Dictionnaire birman-français*, Fasc.15, 1992 :183ⁱⁱⁱ). En tant que verbe monosyllabique, A (/a¹/) အ signifie *être muet, enrôlé, muet d'émotion ; sonner faux, être faux, en parlant d'un son : voix, monnaie* [cf. Dictionnaire Fasc. 15,

ⁱ Rappelons que dans notre présente transcription, seuls le changement de locuteur, des « longues » pauses et des rires sont signalés [cf. 3.2.2. Système de transcription].

ⁱⁱ (၁) ဗျည်းသုံးဆယ့်သုံးလုံးတွင်နောက်ဆုံးဗျည်း။ « အ »ဟုပင်ခေါ်သည်။ (၂) မြန်မာသရ နှစ်ဆယ့်နှစ်လုံးတို့တွင်အပါအဝင်ဖြစ်သော ပထမသရ။

ⁱⁱⁱ Dans certains dictionnaires (par exemple chez Judson 1953, အ est présenté le premier comme « the first vowel in the Burmese alphabet », p.1) « ... correspondant à une occlusive laryngale. En l'absence de tout signe de voyelle, l'occlusive est suivie de /a/ inhérent au အ, comme il l'est à toute consonne nue » (pp.183-184)

p.184]. En outre, A /ʔə/ remplit également des fonctions grammaticales, et sert de préfixe, bien documenté dans les ouvrages de grammaire. D'une manière générale, lorsque /ʔə/ préfixe s'ajoute au verbe, le mot dérivé peut être un nom, un adverbe, ou appartient à une catégorie de fonctionnement telles qu'attribut, comme illustrent (5.4), (5.5) et (5.6) respectivement.

(5.4)	ဝင်- 'entrer' /wiN ² /	အ+ /ʔə/+ →	အဝင် 'l'entrée' /ʔə.wiN ² /	Nom
(5.5)	မြန်- 'ê.rapide' /myaN ² /		အမြန် 'rapidement' /ʔə.myaN ² /	Adverbe
(5.6)	နီ- 'ê.rouge' /ni ² /		အနီ '(en) rouge' /ʔə ni ² /	Attribut

Tableau 57 : Mots dérivés avec préfixe /ʔə/

Examinant les 8 783 occurrences du lexème A, nous trouvons qu'il n'y en a aucune où A est employé en tant que verbe monosyllabique, mais que les lexèmes A apparaissent principalement en deux catégories :

(a) des A qui font partie des mots polysyllabiques sémantiquement indépendants (donc non pertinents pour notre objectif), tels que /A deiq peeh/ (/ʔə.deiʔ.be²/i) 'signification', /A ppee/ (/ʔə.p^{he2}/ii) 'père', /A lA kaaa/ (/ʔə.lə.ga³/iii) 'gratuitement', ou l'interjection /A mA leee/ (/ʔə.mə.le³/iv) (littéralement 'Ma mère'), 'Oh la la ! Seigneur !' etc. ;

(b) des A /ʔə/ préfixes qui s'attachent aux verbes pour former un autre mot parenté (*i.e.* le sens de la base reste le même, mais le mot dérivé appartient à une autre classe grammaticale ou à une autre catégorie de fonctionnement (que la base) [cf. Tableau 57].

Dans les deux groupes, enlever le A change manifestement le statut du mot :

ⁱ အဓိပ္ပာယ်

ⁱⁱ အဖေ

ⁱⁱⁱ အလကား

^{iv} အမလေး

- change la classe ou la catégorie pour le groupe (b) [cf. comparer les deux colonnes de (5.4), (5.5) et (5.6), Tableau 57] ;
- rend le mot inacceptable pour le groupe (a) [ex. * /deiʔ.be²/ ; * /lə.ga³/ ne sont plus les mots].

Il est donc clair que A n'est en aucun cas extérieur au syntagme (nominal ou verbal) ni à l'énoncé. Nous concluons donc que A ne sert pas de particule énonciative, et par conséquent nous l'éliminons des analyses des PEN dans cette étude. Ce que nous venons d'observer avec le cas de A souligne en effet qu'en faisant les analyses de corpus en birman, on affronte le problème du monosyllabisme qui fait que tant de syllabes représentent, à elles seules, de multiples sens et fonctions différents.

5.3. Analyse du 'MA' : /mə/ ou /ma¹/ (ϑ)

Il s'avère que comme A, le lexème MA (/mə/ ou /ma¹/) ϑ qui occupe la deuxième place sur la liste de fréquence n'est guère intéressant du point de vue PEN. MA est décrit dans les livres de référenceⁱ comme suit :

- en tant que verbe monosyllabique : 'soulever, (re)lever ; aider (sens figuratif)' ;
- en tant que nom : 'nombre impair' ;
- en tant que suffixe :
 - féminin (ex. /s^{hə}.ya².wuN²/ 'médecin + /ma¹/ = 'femme médecin') ;
 - principal, par opposition à « auxiliaire » ou « supplémentaire » (ex ; /laN³/ 'rue' + /ma¹/ = 'rue principale') ;
 - ou classificateur pour des couvées et des portées (ex. /ŋ^{hə}ʔ/ oiseau + /tə/ 'un' + /ma¹/ = 'une nichée d'oisillons')
- en tant que préfixe, devant un nom propre de femme signifie : 'Madame, Mademoiselle' ; ou vocatif s'adressant à une jeune fille (ex. Ma Aye Myat Thu ~ 'Mlle. Aye Myat Thu')
- /mə/ fonctionne également comme une marque grammaticale dans deux constructions syntaxiques :

ⁱ [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 11 : 133-134]

(a) l'équivalent de 'ne' dans les phrases négatives [cf. (5.7), (5.8)] ;

(b) /mə/ représente le diminutif de /mɛ²/, marque d'envisagement, marque de fin de phrase qui exprime le sens *irrealis* (y compris le sens du futur), dans les phrases interrogatives (5.9) ou certaines phrases subordonnéesⁱ (5.10) [cf. 1.3.3.2 : Syntaxe].

(5.7) ... အခု **မ** အား ဘူး။
 ... ?ə.k^hu¹ **mə** ?a³ bu³
 ... maintenant **NEG** ê.libre MFV
 ... (je) ne suis pas libre maintenant.

[CC.MH]

(5.8) ပုံ.ပုံ. **မ** ငို ဝါ နံ့.။
 Poun.Poun **mə** ηo² pa² nɛ¹
 ANTH **NEG** pleurer POL MFV
 Ne pleure pas PounPoun !

[FL.MinLouq]

(5.9) မနက်ဖြန် လာ **မ** လား။
 mə.nɛʔ.p^haN² la² **mə** la³
 demain venir **MFV** QF
 (Tu) viendras demain ?

(5.10) လူလှ ဆီ သွား **မ** လို့.။
 Lu.Hla s^hi² θwa³ **mə** lo¹
 ANTH chez aller **MFV** MFV
 (Je) vais chez Lu Hla. (ce soir, donc je ne suis pas disponible)

[RP.KyeLeq]

En tant que morphème dépendant (*i.e.* pas constituant d'un mot polysyllabique), il est clair que MA fonctionne comme marque grammaticale, car sa présence ou absence affecte le sens ou la grammaticalité de la phraseⁱⁱ. Par exemple, comparons (5.11) avec

ⁱ « modale - မည်, ou မယ်, abrégée devant les interrogations finales et certains subordonnants » [cf. Dictionnaire birman-français Fasc. 11, p.134]. Dans les énoncés qui se terminent avec /mə lo¹/, il est sous-entendu que l'énoncé est suivi de *j'allais + Verbe* ; ou *j'ai l'intention de*. [cf. Okell & Allott, 2001 :209 – « ... common in such sentences with the verb left unstated »]

ⁱⁱ Une exception : il est possible de trouver un énoncé négatif sans /mə/ tel que (5.5a), mais un tel emploi se trouve typiquement dans un langage enfantin ou par coquetterie, contrairement à la pratique courante de laisser tomber *ne* dans les énoncés négatifs en français parlé.

(5.5a) သိ ဘူး။
 θi¹ bu³
 savoir MFV
 (Je) sais pas.

(5.9). Dans (5.11) sans /mə/, c'est une phrase interrogative *realis* (i.e. exprimant l'action au présent ou au passé [cf. 1.3.3 : Syntaxe]) et par conséquent, il est impossible que le mot 'demain' apparaisse dans une phrase *realis* en birman. De même, si l'on compare (5.12) avec (5.10), la construction « verbe + /mə + lo¹/ » (5.10) exprime l'action au futur proche alors que « verbe + /lo¹/ » (5.12) exprime le sens causatif, l'équivalent de 'parce que'.

(5.11) မနက်ဖြန် လာ လာ့။
 *mə.nɛʔ.p^haN² la² la³
 demain venir QF
 *(Tu) es venu demain?

(5.12) လူလှ ဆီ သွား လို့။
 Lu.Hla s^hi² θwa³ lo¹
 ANTH chez aller parce que
 Parce que (je) vais chez LuHla.

Un examen détaillé des 8 069 occurrences de MA dans notre corpus confirme que l'emploi du MA reflète systématiquement une des fonctions citées précédemment sur la liste au début de 5.3. Nous concluons donc que MA, en tant que morphème dépendant ne sert pas de PEN, donc nous l'éliminons des analyses complémentaires de cette étude.

Pour récapituler, dans ce chapitre, nous avons explicité notre démarche d'analyses pour la présente étude, précisant également notre choix d'examiner en détails les six premiers lexèmes sur la liste de fréquence. Cette démarche qui nous permettra d'observer des phénomènes qui risquent d'échapper à l'intuition seule, souligne également la nécessité d'interpréter les résultats, sur la base des analyses quantitatives ainsi que qualitatives, afin d'appréhender les fonctions des particules. Les résultats des premières analyses des deux premiers lexèmes sélectionnés, à savoir 'A' et 'MA', confirment qu'ils ne servent pas de PEN. Nous les éliminons ainsi des analyses complémentaires, et nous passons maintenant à la Partie III, où nous allons voir quels éléments discursifs se manifesteront dans les quatre autres lexèmes.

